

# Mode in Switzerland

par Stéphane Bonvin \*



Modèles de Marie Katrantzou.

**LE SWISS TEXTILES AWARD EXISTE DEPUIS 11 ANS ET RAPPELLE CHAQUE AUTOMNE QUE L'INDUSTRIE DU TEXTILE HELVÉTIQUE EST L'UNE DES PLUS PERFORMANTES AU MONDE.**

C'était en 2003. Autant dire c'était il y a des siècles, sur l'horloge vite affolée de la mode. C'était il y a 7 ans, et un Belge pleurait dans les coulisses d'un concours de mode zurichois: Raf Simons venait de remporter le Swiss Textiles Award, qui était alors le plus important prix de mode au monde avec ses 100'000 euros de récompense. A l'époque, disait-on, cette distinction avait sauvé Raf Simons de la faillite ou du moins du pécotage financier. Certes, cette distinction décernée par l'association des industries textiles helvétiques n'avait rien apporté au talent, immense, du créateur. Mais elle lui avait donné une visibilité. Un horizon. 10 ans, plus tard, quel designer a signé la seule collection à couper le souffle vue entre New York, Milan et Londres? Ce même Raf Simons pour la marque Jil Sander. Sinon quel a été, en septembre dernier, le défilé le plus applaudi à Paris? Celui du créateur Haider Ackermann, lui aussi lauréat du concours suisse.

Cela fait donc 11 ans que le Swiss Textiles Award existe. Cet automne 2010, il a sacré la Grecque Mary Katrantzou. Celle qui a parfait ses études à la Central Saint Martins de Londres, dessine des bijoux en trompe-l'œil sur ses robes insolentes comme des lampions, accroche des pampilles de cristal à ses jupes couvertes de parures imprimées et motifs baroques. On lira, dans sa maîtrise du kitsch, ses citations au récent Balenciaga et dans sa façon d'empoigner les grandes heures des eighties l'influence de Londres, où elle vit actuellement. A Zurich qui organisait, pour la première fois de son histoire, une mini fashion-week sur le modèle de celles qui pullulent un peu partout,

It was in 2003. We might as well say centuries ago, in the panicky time of the fashion clock. It was 7 years ago, and a Belgian was crying in the corridors of a Zurich fashion competition. Raf Simons had just won the Swiss Textiles Award, which was at that time, with its 100,000-euro reward, the most important prize in the fashion world. Back then, they said that this distinction had saved Raf Simons from bankruptcy or at least from a financial tumble. This distinction, awarded by the Helvetic textile industries, did not enhance the immense talent of the creator, there's no doubt about that. But it did endow him with visibility. A horizon. 10 years on, which designer was it that signed the only collection to take your breath away between New York, Milan and London? The same Raf Simons for the Jil Sander label. Other than that, last September, which fashion show was the most applauded in Paris? The one by the creator Haider Ackermann, also a winner of the Swiss competition.

So, the Swiss Textile Award has existed for 11 years. This 2010 autumn, it crowned the Greek, Mary Katrantzou. She who put the finishing touches to her studies at the Central Saint Martins in London, who designs trompe-l'oeil jewellery on dresses that are as insolent as Chinese lanterns and hangs crystal pendants on her skirts covered in printed finery and baroque motifs. We shall read, in her mastery of kitsch, her quotations at the recent Balenciaga and in her way of grasping the great hours of the eighties, the influence of London, where she lives at the moment. In Zurich, for the first time in its history, a mini fashion-week, on the lines of those that pullulate more or less everywhere, was organised.

Mary Katrantzou l'a emporté sur des concurrents autrement plus huppés comme Damir Doma ou un Jason Wu. L'avenir appartient à ceux qui gagnent tôt.

Si le Swiss Textiles existe, c'est pour faire parler de l'excellence des tisseurs, ingénieurs textiles, fabricants et façonniers helvétiques. Car bien qu'elle perde chaque année de ses effectifs, l'industrie textile suisse reste l'une des (ou la) plus pointues au monde. Ses performances innervent la médecine plastique en mal de textures reconstructives, l'aviation en quête de tissus sûrs, l'aéronautique. Et la mode, bien sûr. Prada, Jil Sander, Balenciaga ou Chanel viennent puiser, chaque saison à Saint-Gall, les exclusivités brodées, les guipures savantes ou les soies fabuleuses qui donneront, aux silhouettes croisées, 6 mois plus tard, à New York, Tokyo, Shanghai, Paris ou Séoul, leur singularité et leur âme soyeuse.

\* Stéphane Bonvin codirige la rubrique Culture et Société du quotidien suisse *Le Temps*. Durant les semaines de la mode, il tient, pour ce média, son «journal des défilés».

Mary Katrantzou took the prize home, excelling over other more swanky competitors such as Damir Doma or Jason Wu. The future belongs to the early winners.

If Swiss Textiles exists, it is to get the excellence of the weavers, the textile engineers, the manufacturers and fashioners talked about. For even if it loses some of its workforce each year, the Swiss textile industry remains one of (or the most) specialized in the world. Its performances innervate plastic medicine yearning for reconstructive textures, aviation in search of safe materials, aeronautics. Fashionable, of course. Prada, Jil Sander, Balenciaga and Chanel come to Saint Gall each season to dip into the embroidered exclusivities, the skilful guipures, or the fabulous silks that give their singularity and their silky soul to the silhouettes that we meet in New York, Tokyo, Shanghai, Paris and Seoul six months later.

\*Stéphane Bonvin co-directs the Culture and Society column in the Swiss daily paper *Le Temps*. During the fashion weeks, he writes, his "fashion-show diary" for this newspaper.



Modèles de Camie Rebord.

## Camie Rebord, de fleurs et d'espoirs

Peut-on la croire quand elle dit qu'elle est venue à la mode par amour du shopping? Bien sûr que non. Camie Rebord est née à Martigny, soit à un vol de choucas de Crans-Montana, elle va sur ses 25 ans, et elle est fraîchement diplômée de la Head, la Haute Ecole d'art et de design de Genève. Elle est surtout la lauréate d'un des plus importants prix de mode suisse, le «Annabelle Award 2010». Des imprimés de fleurs comme délavées par l'oubli et ressuscitées d'entre les souvenirs fanés. Des coupes au noir, des buées de transparences, des structures qui frémissent entre netteté et frisson. Pour sa première collection intitulée «Flower Bones», Camie Rebord s'est inspirée de l'imagerie mortuaire du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle en a tiré des silhouettes et des imprimés romantiques comme un ciel après l'orage. Une forme de légèreté pleine de grâce. Talent suisse à suivre.

## Camie Rebord, flowers and hopes

Should we believe her when she says that she came to fashion through her love of shopping? Of course not. Camie Rebord was born in Martigny, that's to say a raven's flight from Crans-Montana, she's in her 25<sup>th</sup> year and has a freshly obtained diploma from the Head, the Haute Ecole d'Art et de Design in Geneva. Above all, she is the winner of one of the most important prizes in Swiss fashion, the "Annabelle Award 2010". Floral prints, as though washed out by forgetfulness and resuscitated from between faded memories. Black cuts, mists of transparency, structures that shiver between sharpness and tremors. For her first collection, entitled "Flower Bones", Camie Rebord has taken her inspiration from XIX<sup>th</sup> century mortuary imagery. From them she has obtained romantic silhouettes and prints like the sky after a storm.